

PRÉDISPOSITIONS À LA *FANTASY* CINÉMATOGRAPHIQUE D'UN CHEVALIER DE L'ENTOURAGE ARTHURIEN

François Amy de la Bretèque
Professeur émérite en études cinématographiques
Université Paul-Valéry Montpellier 3 - Rirra21
Répondant recherche et publications
Institut Jean-Vigo cinémathèque de Perpignan

INTRODUCTION

“Le personnage mythique recèle l’histoire qu’il contient. Il est, de ce fait, lui-même un récit” a écrit Anita Leandro. Pour faire simple, considérons comme *personnage mythique* un personnage qui fait partie du patrimoine culturel, tels Ulysse, Don Juan, Robin des Bois... aussi bien Jeanne d’Arc, qui a une existence historique, que Jean Valjean, personnage de fiction entré dans la culture commune. Aucun n’est un modèle figé bien qu’il repose sur des invariants.

Celui qui nous occupe, Gauvain, en est assurément un. On ne modifie pas ses caractéristiques définitives (je les rappellerai) mais son évolution séculaire présente un cas intéressant. Comment, parti du registre bien défini du roman de chevalerie, a-t-il fini par arriver à notre époque sous l’identité d’un personnage de l’*heroïc fantasy*?

En outre, comme bien d’autres personnages hérités de la culture médiévale, il franchit les barrières des médias sans que ce changement de support infère sur l’essentiel des processus de transformation. Anita Leandro se rangeait sous l’autorité de Claude Lévi-Strauss selon lequel la “matière mythique”, faite de répétition et de variation, transcende les supports narratifs. Ce constat nous oblige à considérer un double niveau de lecture, celui qui se place au niveau narratologique et celui qui envisage les spécificités du medium. Pour bien mesurer ces processus il faut se situer dans le temps long et l’intermédialité. La contribution qu’on va lire ambitionne d’embrasser d’un regard synthétique la production littéraire médiévale des deux côtés de la Manche et la production cinématographique des deux côtés de l’Atlantique, sans prétention à l’exhaustivité. On l’abordera en six chapitres envisageant un certain nombre de textes médiévaux, huit films de cinéma et une série télé¹.

¹ Pour compléter: Robert J Blank and Julia N. Wasserman, “Gawain on Films (The Remake): Thames Television Strikes Back”, in Kevin J. Harty (dir.), *Cinema Arthuriana, Twenty Essays*, Revised Edition (Jefferson, MacFarland, 2002, p.185-198). François Amy de la Bretèque, *L’Imaginaire médiéval dans le cinéma occidental* (Paris, Champion, 2004) ; *Le Moyen Âge au cinéma, Panorama historique et artistique* (Armand Colin, 2015).

1- GAUVAIN DANS LA TRADITION LITTÉRAIRE MÉDIÉVALE FRANÇAISE : GLISSEMENTS D'IMAGE AUTOUR D'UN NOYAU FIXE.

Gauvain représente longtemps dans le roman arthurien la communauté de la cour. C'est le plus typique représentant de la Table Ronde. Son lien de parenté proche avec le roi (il est son neveu, le fils de sa sœur) scelle l'alliance entre vassaux et suzerain. Il est le deuxième conseiller d'Arthur, symétrique de Keu auquel il est souvent opposé. Moins impulsif, plus réfléchi, moins jaloux que son confrère. Il est nommé en tête dans *Erec et Enide*, le premier des romans de la série arthurienne de Chrétien de Troyes composé vers 1170. Il est présent dans tous les autres où il figure l'idéal de l'être courtois. Il est imbattable au combat comme on le lit dans *Cligès ou la fausse morte* (1176), *Yvain ou le chevalier au lion* (vers 1175-1181), *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette* (entre 1175 et 1181, roman achevé par Godefroi de Lagny), *Perceval ou le Conte du Graal* (vers 1182-1190, inachevé), tous romans où il a un rôle important.

Gauvain peut être considéré comme "le représentant sans reproche d'une forme de vie recouvrant complètement les intérêts de l'individu et ceux de la communauté" (Erich Köhler). Son ancrage social est ainsi fortement assuré. Il lui reste aussi des traces d'une dimension mythique archaïque : sa force suit le cours du soleil comme l'a démontré Philippe Walter.

Il est enfin caractérisé par un comportement galant très prégnant. C'est un séducteur. Dans l'esprit du roman du XII^e siècle, ce n'est pas forcément un trait négatif. Cette dévaluation viendra avec le temps.

Mais le roman arthurien repose sur une remise en question de l'ordre de la cour, sans laquelle il n'y aurait pas de fiction. En conséquence, s'il conservait ces qualités intangibles, Gauvain ne pourrait pas être le héros du roman (*héros* au sens proppien). C'est pourquoi, déjà dans la série des œuvres de Chrétien, son image se dévalue de roman en roman, et après lui, de continuation en continuation. Jean Frappier a synthétisé cette évolution négative : "De l'Erec au Conte du Graal, le personnage de Gauvain a subi un léger discrédit dans l'œuvre de Chrétien. D'abord modèle de sagesse et de mesure, il devient ensuite irréfléchi parfois, un peu vain".

Son côté séducteur le conduit dans une impasse dans *Perceval ou le Conte du Graal*, où on le laisse prisonnier du château des Merveilles. Nous le retrouverons ci-dessous. Dans la *Queste*, abandonné par la grâce, il tue 18 de ses compagnons. Dans *La Mort Artus*, il a une part importante dans la destruction du monde arthurien en raison de ses mauvais conseils au roi.

Selon Köhler, l'apparition d'une chevalerie d'un nouveau type, spirituelle, représentés par Perceval puis Galaad, a conduit les romanciers à développer une action parallèle dont Gauvain est le centre.

Pourquoi cette bifurcation ? S'agit-il d'opposer le chevalier accompli (Gauvain) au chevalier apprenti (Perceval)?² Ou plutôt de fournir une image de la chevalerie "terrestre" qui sera dépassée par le héros de la chevalerie "céleste" (avis de Frappier, plus crédible).

Cette considération est très importante pour notre propos, car c'est elle qui a permis le développement d'une littérature spécifiquement consacrée à Gauvain dont *Le Chevalier vert* sera la plus notable réalisation. Je laisse à de meilleurs spécialistes que moi le soin d'aborder la littérature médiévale anglaise.

2- GAUVAIN HOLLYWOODIEN ET POST-HOLLYWOODIEN : UN PERSONNAGE QUI S'ÉTOFFE ET S'ASSOMBRIT

Comme chacun le sait, c'est le cinéma américain qui s'est imposé le premier dans le recyclage de la matière arthurienne sur les écrans. Quelle place y a tenu le personnage de Gauvain ? Il héritait de ce qu'il avait été dans la littérature originelle, mais aussi et surtout dans la littérature postérieure, édouardienne et victorienne. Il faut tenir le plus grand compte des sources des scénarios. Je limiterai l'étude à quatre films qui constituent des jalons essentiels.

2.1- *Knights of The Round Table (Les Chevaliers de la Table Ronde)* (1953)

Dans la grande fresque de la MGM qui prétendait traiter de l'intégralité de la Geste arthurienne, les aspects mystérieux, surnaturels, mystiques ont été gommés pour leur substituer les valeurs et les clichés de l'aventure au sens moderne de ce terme. Ceux-ci étaient évidemment porteurs d'idéologie, celle des USA de la Guerre Froide persuadés de leur mission civilisatrice, mais travaillés par la suspicion de la présence d'ennemis intérieurs et de forces de division.

La superproduction de la MGM donnait la manifestation d'une superpuissance, y compris sur le plan filmique. Elle figea pour des années les représentations des personnages arthuriens et focalisa le récit sur la tentation adultère comme dans les romans de la période victorienne et les poèmes de Tennyson, reposant sur le malaise que provoquait la question de la culpabilité.

² Pauphilet et Micha.

Dans ce contexte, Gauvain ne pouvait pas prétendre à la première place. Il n'est qu'un personnage très secondaire. Il est sans doute présent dans les grandes scènes collectives mais la mise en scène ne permet pas de l'individualiser. L'acteur (Robert Urquart) est aussi falot que le rôle qu'il joue.



Les Chevaliers de la Table Ronde DVD WarnerBros Capture d'écran 46'30

Une seule scène lui confère une petite fonction. Il a été chargé de garder Elaine, la jeune épouse de Perceval, exilée dans une forteresse à la frontière picte tandis que son mari guerroye aux côtés de Lancelot, qui s'est ainsi volontairement écarté de la Cour et de Guenièvre. Il joue le confident et le consolateur, n'ayant pas eu droit aux premiers rôles, ce qu'il paraît regretter : « Ah, être avec Lancelot à la place de Gareth... ». Cette évocation provoque le malaise de la jeune épouse abandonnée. Il la soutient alors, physiquement comme métaphoriquement.



Les Chevaliers de la Table Ronde capture d'écran 60'-62'

C'est un être loyal mais qui ne joue que les utilités. Les virtualités narratives de sa situation ne sont pas exploitées.

2.2-Prince Valiant (*Prince Vaillant*) (1954)

Ce film représente l'apogée de la carrière de Gauvain comme personnage de cinéma. Il doit cette promotion au succès de la BD d'Harald Foster, devenue un classique du neuvième Art. Le scénariste Dudley Nichols est un habitué des westerns. Gauvain est interprété par Sterling Hayden, qui arrive avec l'aura de l'aventurier. Sa prestation en Gauvain est entourée de celles marquantes du gangster de *Quand la Ville dort* (Huston 1950), du hors-la-loi de *Johnny Guitar* (Ray 1954), du truand traqué de *Ultime Razzia* (Kubrick 1956). C'est un homme mûr que ne retient aucune attache, conforme à son comportement chez Foster. Il affiche ouvertement son goût des conquêtes féminines. Il fait la cour à la blonde Aleta, la bien aimée de Valiant, alors que la brune Irene soupire pour lui.



Prince Valiant Capture d'écran trailer: <https://ok.ru/video/1468117420609>



Sa fonction essentielle est de devenir l'initiateur et le mentor du jeune Gauvain. Il l'a rencontré à l'occasion d'un quiproquo où le jeune écuyer l'a fait tomber de cheval. Les relations des deux personnages suivront toutes les étapes obligées des relations bourruées entre un aîné et un cadet, comme dans un western. Il n'a pas de rival à la Table Ronde. Il siège à la droite du roi. Il s'intégrera en bénissant l'union de Valiant avec Aleta et en assistant aux exploits de son protégé, exploits très exotiques au demeurant. L'ambiance, comme dans la

BD, est très Viking ce qui préfigure une des déclinaisons de l'ambiance *fantasy*.



Prince Valiant Captures d'écran <https://fr.images.search.yahoo.com>

2.3- *The Sword of Lancelot (Lancelot and Guinevere / Lancelot, chevalier de la reine)* (1963)

Dix ans plus tard, on arrive au crépuscule du film de chevalerie hollywoodien et les Américains ont pris l'habitude de venir tourner outre-Atlantique en particulier pour baisser les coûts. Cornel Wilde est un acteur et réalisateur américain né en Hongrie.

On reste dans le contexte du film d'aventures dont la voix off qui accompagne le *trailer* souligne les valeurs comme autant d'arguments commerciaux.





The Sword of Lancelot Captures d'écran.

https://www.senscritique.com/film/Lancelot_chevalier_de_la_reine/447772/videos

Gauvain, interprété par George Baker, tient un rôle non négligeable dans cette version. Il balance entre deux postulations.

Il est d'abord un personnage un peu futile. Quand il apparaît dans une des premières séquences, il raconte que Lancelot est en retard parce qu'il est en train... de se savonner. Cela provoque les rires de l'assistance. Cornel Wilde n'hésite pas à plusieurs reprises à choisir le ton parodique, il joue sur les codes.

Mais le ton s'assagit dès que commence le drame amoureux entre Lancelot et la reine. Guenièvre est plus tard condamnée au bûcher. Lancelot l'arrachera aux flammes, une interpolation d'*Ivanhoé* promise à un certain succès. Il l'enlève. À ce moment, on apprend que Gareth, le frère de Gauvain, a été tué par Lancelot. Le chevalier déclare qu'il veut se

venger. Occasion lui en est donnée quand Arthur décide de mettre le siège devant le château où sont réfugiés les deux amants. Gauvain n'entre véritablement dans l'action que dans cette partie.

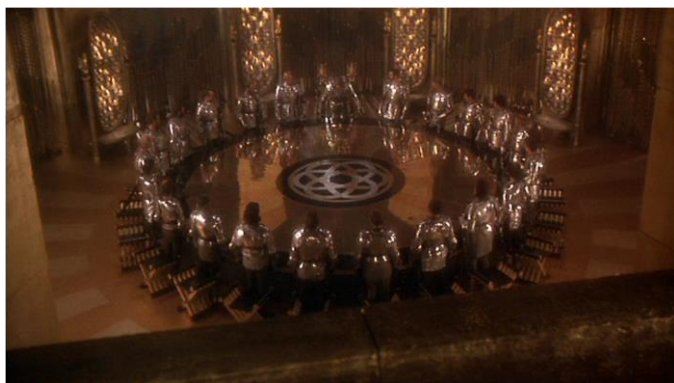
Dans le château Lancelot déclare à Guenièvre qu'il ne veut se battre ni contre Arthur, par fidélité et sens de l'honneur, ni contre Gauvain. Mais la reine l'y pousse. Elle est très nuisible dans ce film. Le combat aura donc lieu. Mais on ne nous le montre pas. Une ellipse nous permet de comprendre qu'il a vaincu dans le duel mais a décidé d'épargner son adversaire. Lancelot a néanmoins choisi de se rendre. Les conditions exposées par Merlin sont qu'il sera banni et Guenièvre enfermée dans un couvent. Lancelot reviendra néanmoins pour venger Arthur, tué par Mordred, et triomphera de lui dans un ultime combat qui préfigure déjà celui d'Excalibur entre Arthur et le même Mordret. Gauvain ne réapparaît plus dans le film de Cornel Wilde après sa défaite face à Lancelot.

Le film de Cornel Wilde est le plus "tennyssonien" de notre série. Il s'inscrit dans la parenté du *Camelot*, la comédie musicale homonyme d'Alan Jay Lerner et Frederick Loewe créée à Broadway en 1960, adaptée à l'écran par Joshua Logan en 1967. Il en est contemporain. Les drames de conscience mêlés aux drames conjugaux commencent à représenter une fêlure dans les certitudes du pouvoir. Gauvain ne trouve de place dans cette configuration que s'il est déchiré entre deux loyautés. Un peu de temps encore et il endossera la figure du traître.

2.4- Excalibur (1981)

Le film de John Boorman a marqué une date, un tournant décisif dans la représentation filmique du Moyen Age légendaire. Il constitue aussi un tournant dans la représentation de Gauvain, bien que le personnage ne fasse qu'apparaître dans moins d'une centaine de plans (du 701 au 864) représentant moins d'une dizaine de minutes au centre du film, plus un plan au dénouement.

Aussitôt après la scène qui montre l'institution de la Table Ronde -mais cela ne signifie pas une consécution temporelle immédiate dans le temps interne de la fiction, bien sûr : plusieurs années ont pu s'écouler-, nous assistons à une assemblée des chevaliers, assemblée à laquelle les dames sont associées (65ème minute du film, soit en son milieu exact).



Excalibur Capture d'écran 54'

Cette réunion est présentée comme une cérémonie de l'unité et de la fraternité. Les guerres sont terminées. La quête va être lancée. Les chevaliers sont là non seulement pour parler mais aussi pour manger et boire ; le rituel a un côté liturgique. Gauvain siège à côté de Morgane. Mais celle-ci se lève pour rejoindre Merlin. Le mage répond à une question d'Arthur sur la présence du Mal : "Le Bien et le Mal, on ne voit jamais l'un sans l'autre".



Excalibur Capture d'écran 66'

Poussé par Morgane, Gauvain se dresse brusquement et accuse Lancelot qui vient d'avoir des relations avec la reine. Il refuse de boire et renverse la coupe qu'on lui a passée.



Excalibur Capture d'écran 67'

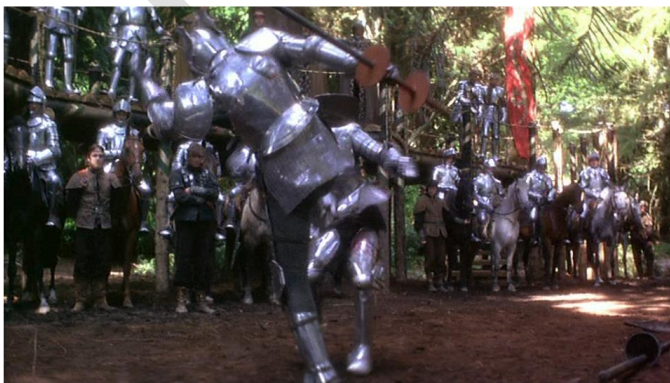
Arthur réagit vivement mais ne peut se battre lui-même. Il faudra régler l'affaire par un jugement de Dieu. Perceval s'est proposé comme champion mais il n'est pas encore

chevalier. C'est le chevalier de la reine qui affrontera l'accusateur. Le jour fixé, il est absent... il avait fait retraite dans la forêt et s'est battu littéralement contre lui-même. Au moment où Perceval, armé chevalier dans l'urgence, allait le remplacer, il surgit armé de blanc et triomphe de son adversaire, quoique blessé. Gauvain s'effondre en criant que la reine est innocente. Lancelot avoue néanmoins et quitte la lice.



Excalibur Captures d'écran 67-68'

On ne retrouve Gauvain que beaucoup plus loin au moment de la bataille finale. Alors qu'il est déjà mort, il passe sous les yeux de Perceval, désarmé et attaché à son cheval. Gauvain dans *Excalibur* n'est plus qu'une utilité narrative, il occupe la fonction de l'accusateur - qui dans la tradition était assumée par d'autre que lui. La déchéance narrative est accompagnée de la déchéance morale. Ce Gauvain est interprété par Liam Neeson. Il s'est fait connaître pour ses rôles d'hommes courageux et « révolutionnaires », interprétant notamment les rôles titres des films *La Liste de Schindler* (1993), *Rob Roy* (1995) ou encore *Michael Collins* (1996), ainsi que Jean Valjean dans *Les Misérables* (1998). Il devient par la suite une figure de mentor, étant tour à tour le Jedi Qui-Gon Jinn dans *Star Wars, épisode I : La Menace fantôme* en 1999, Godefroy d'Idelin dans *Kingdom of Heaven* en 2005, le lion Aslan dans la trilogie *Le Monde de Narnia* entre 2005 et 2010, ou encore Ra's al Ghul dans deux volets de la trilogie *The Dark Knight* en 2005 et 2012. Durant cette période il joue notamment dans *Gangs of New York* (2002) de Martin Scorsese. Un acteur rompu aux rôles plutôt positifs. Boorman lui demande une performance qui le fait entrer dans la complexité.



Excalibur Capture d'écran

Ce qui compte conjointement dans ce film, c'est le basculement global de l'univers fictionnel arthurien dans une autre dimension. Le style des combats, l'idole au bord du champ de bataille, la séquence insérée du "rêve" où Lancelot se bat contre lui-même écartent du "médiévisme" pour aller vers le "médiévalisme" pour reprendre le distinguo de Kevin J. Harty. Les niveaux de réalité se mélangent. Même privé de toute épaisseur narrative, Gauvain se trouve lui-même plongé dans cette confusion. Ce n'est plus le chevalier fringant maître de son destin mais un instrument des forces qui le dépassent.



Excalibur Capture d'écran

Sur trois décennies (1953-1981), le personnage s'est chargé de négativité. Il a quitté la sphère idéale pour une humanité plus complexe. Ce n'est pourtant pas celle de tous les jours : il évolue dans un monde légendaire, chargé de surnaturel, où les réponses ne sont plus aussi simples.

3- PHASES D'UNE REMONTÉE DANS LA LITTÉRATURE MÉDIÉVALE FRANÇAISE PLUS TARDIVE

Un phénomène de transformation -toutes choses égales par ailleurs- s'est produit dans la fin du Moyen Age classique concernant le personnage de Gauvain, mais en sens inverse. Ayant renoncé à trouver sa place dans le monde strict de la chevalerie arthurienne, notre héros va trouver un espace littéraire où réaliser ses virtualités.

3.1- Avec *Perlesvaus*, *Le Haut Livre du Graal*, son image dans la littérature française commence une réhabilitation. Il s'agit d'un roman en prose anonyme écrit après 1200. *Perlesvaus* en est le héros mais une très longue digression y est consacrée à Gauvain : les lignes 693 à 2617 de l'édition moderne, soit plus de 1900 lignes³. *Perlesvaus* est un très beau texte que les médiévistes placent très haut.

³ *La Légende arthurienne, Le Graal et la Table Ronde*, Robert Laffont, coll. Bouquins 1989, en présente un condensé p. 146-195.

Gauvain se retrouve sur la piste du Graal mais en suivant des voies autres que ses concurrents chevaliers “célestiels”. Il arrive jusqu’au château du Graal après de multiples aventures, il assiste au défilé et comme jadis Perceval chez Chrétien, il oublie de poser la question.

Il conserve quand même un aspect assez piteux parce qu’il est condamné à ne pas réussir la Quête : il est destiné à des aventures terrestres.

3.2- Dans *Les Merveilles de Rigomer*, très long roman en vers anonyme de la fin du XIII^e siècle, il se hausse au statut de personnage principal⁴.

“Le fil conducteur est la fin des enchantements de Rigomer, réservée au chevalier élu, ici Gauvain, tandis que d’autres quêteurs, et notamment Lancelot, échouent après avoir affronté nombre de maléfices et enchantements qui accablaient les longues voies d’accès, les passages menant à Rigomer, cet autre monde où règne Denise, en attente d’un époux”. (Introduction de Marie-Luce Chênerie op. cit p.959-964)

Le texte commence en effet par un “Roman de Lancelot” (v.1-6402) dans lequel le chevalier finit prisonnier. Puis suit un “Roman de Gauvain” (v.6402-14775). Il conduit une quête de 58 chevaliers au milieu de multiples enchantements dont on perd un peu le but. Dans une troisième partie il reprend le fil principal. Il trouve un époux pour Denise à la cour d’Arthur (v.14776-17270). Les Merveilles de Rigomer reprennent une fois encore le diptyque narratif mettant en regard le présumé meilleur de chevaliers d’Arthur et notre héros, mais dans un ordre où il vient le deuxième, et où donc il semble accomplir le programme narratif.

“Les chevaliers ont à déjouer et dissiper les maléfices d’une *féerie païenne*, qui est souvent investie par les démons ou la perversité humaine afin d’abuser les faibles et de semer la mort”⁵. On voit défiler “une succession de *thèmes manifestation folkloriques* venus du fond des âges et pas seulement celtiques”⁶ (c’est moi qui souligne) : sorcière ressemblant à Baba Yaga, vieux chevalier qui n’arrive pas à mourir, homme sauvage, fou dans la forêt, chevalier à tête moussue... on remarque le dernier qu’on retrouvera dans *Sir Gawain and The Green Knight*. M.L. Chênerie dit encore que “si les enchantements de Rigomer tombent purement et simplement devant Gauvain, c’est qu’il se trouve investi, en raison de son origine royale, d’une sorte de charisme, bien proche de *la magie blanche*” (c’est encore moi qui souligne).

⁴ Texte abrégé dans *La Légende arthurienne*, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1989, dir. Danièle Régner-Bohler, p.146-195

⁵ M.L. Chênerie

⁶ J.C. Payen

Gauvain n'est plus destiné à tenter de réussir dans la quête spirituelle. Il est l'objet d'un transfert vers le paganisme résiduel, le folklore, la magie. Il a pour vocation de triompher de ces manifestations maléfiques, venues d'un Ailleurs ou d'un Autrefois, comme aurait dit Francis Dubost. Ce dernier a trouvé la bonne formule de synthèse : « un héros dépossédé de la fonction de compréhension, confronté à des événements insolites, voilà déjà l'annonce d'une situation fantastique. Ce sera celle de Gauvain au pays de Galvoie, de Lancelot à Rigomer, d'Arthur dans la Blanche Lande et d'une manière générale, celle du chevalier errant en quête d'aventures ».

L'arrivée des deux notions de *magie* et de *fantastique* dans le champ des aventures arthuriennes est le signe de leur passage aux temps modernes. Ce sera le travail du cinéma. Précisons : du cinéma *mainstream*, américain principalement. Car il nous faut d'abord faire un détour par une autre carrière de Gauvain, courte mais signifiante.

4- COURTE CARRIÈRE HUMANISTE DE GAUVAIN DANS LE “CINÉMA D'AUTEUR” FRANÇAIS

Assez curieusement, Gauvain fait un retour dans la décennie 1970-1980 dans un cinéma français en général peu productif dans le domaine de l'imaginaire arthurien.

4.1- *Lancelot du Lac*, film de Robert Bresson (1974)

Gauvain est très présent dans le film de Bresson qui lui a réservé un sort nouveau dans sa carrière de personnage de cinéma. Au point qu'on pourrait se demander si, en termes scénographiques, le neveu d'Arthur ne pourrait pas prétendre en être le personnage principal.

Rappelons que Bresson s'est inspiré moins du roman de Chrétien de Troyes que des suites du XIII^e siècle, en particulier de la partie correspondante du *Lancelot* en prose et de *La Mort le roi Artu*. La Quête du Graal est derrière nous, c'est le temps des désillusions et de l'effondrement du royaume.



Lancelot du Lac Capture d'écran DVD Gaumont 6'37

Gauvain est la première personne qui apparaît à l'écran après la séquence pré-générique. C'est la nuit. Il marche dans la cour, en chemise, -désarmé donc- tenant une lanterne qui fait évidemment sens tout comme sa tenue. Il va à la rencontre des chevaliers qui rentrent bredouilles de la Quête du Graal, défaits et épuisés. Il accueille Lancelot qu'il attendait et qui arrive le dernier. Celui-ci relève son heaume et découvre son visage. Le premier échange verbal est pour se redonner leurs noms : "Lancelot, c'est toi ? - C'est toi, Gauvain ?" sous l'œil écarquillé d'un cheval.



Lancelot du Lac Capture d'écran DVD Gaumont 7'00

Cette reconnaissance quasi télépathique hausse très au-dessus des autres leurs rapports, héroïques et épiques. Ils renouvellent le duo Achille et Patrocle, Roland et Olivier.... Arthur ne tarde pas à les rejoindre. Le trio central du film se trouve constitué. "Sire, je ne vous ramène pas le Graal" dit sobrement Lancelot.

La fidélité de Gauvain pour le roi est de nature féodale, mais celle inconditionnelle pour le chevalier de la reine est intrigante. Une très forte empathie les unit même à distance comme le prouve la reconnaissance pendant le tournoi, répétée trois fois comme dans une scène de l'Évangile.



Lancelot du Lac Captures d'écran DVD Gaumont 44'55

Le film de Bresson est l'un des rares films à sujet médiéval qui ait su suggérer ce qu'a pu être la promiscuité et peut-être l'ambiguïté des sociétés exclusivement masculines du monde féodal, ce qui l'a conduit aussi à réussir à rendre sensible la rareté et la cristallisation que provoquait une présence féminine. On peut se demander si cet attachement exclusif n'est

pas le résultat d'un transfert : on voit à plusieurs reprises Gauvain contempler la fenêtre géminée de la chambre de Guenièvre, comme le font tous les chevaliers d'ailleurs, comme ils le font pour regarder la lune. "Elle est notre seule étoile".



Lancelot du Lac Capture d'écran DVD Gaumont 40'18

On trouve deux fois le chevalier dans le grenier seul avec la reine. Elle lui demande de jouer son messager auprès de Lancelot, mais la dernière fois, elle pense qu'il ne peut rien pour elle.



Lancelot du Lac Capture d'écran DVD Gaumont 58'14

Le chevalier se satisfait-il de ce rôle d'entremetteur ou tente-t-il sa chance? On ne sait pas.

Gauvain est présent dans une grosse dizaine de séquences. Dans un film qui est très découpé, certaines sont assez longues -autour de deux minutes, parfois plus de trois. En termes de fréquence d'apparition, il se situe dans les premiers rangs. Il a souvent la parole et très souvent l'initiative de la situation. Il le fait de manière récurrente face à Mordred. Il s'oppose à lui dès qu'il entre dans la salle désaffectée de la Table Ronde. Les dialogues avec Lancelot nous éclairent : Gauvain exprime son mépris pour Mordred face à Lancelot qui voudrait une réconciliation : "je n'aime pas les faibles". Dans la forêt, quand ce dernier prononce des dénonciations plus qu'allusives, Gauvain les récuse : "c'est le plus grand mensonge du monde".



Lancelot du Lac Captures d'écran DVD Gaumont 13'10 - 14'



Lancelot du Lac Captures d'écran DVD Gaumont 15'30



Lancelot du Lac Captures d'écran DVD Gaumont 40'36

Gauvain disparaît après la 66ème minute du film qui en compte 85 quand commencent les affrontements. Il avait enlevé la reine pour la soustraire aux accusations de Mordred et s'est battu contre Lancelot pour venger la mort de son frère Agravain "embroché" par le chevalier fidèle au roi dans la confusion d'un tournoi masqué. ("et Gauvain ? où est Gauvain?" s'inquiète Arthur). Il a été mortellement blessé par Lancelot dans une bataille fratricide (qu'on n'a pas vue). "Gauvain tué par Lancelot, Dieu ne le permettra pas". Gauvain blessé à mort ramené dans la tente d'Arthur. Son apparence est très christique. Avant de mourir il confirme au roi sa fidélité à Lancelot et surtout lui glisse un "dernier conseil" qu'on n'entendra pas. Ainsi le film de Bresson, fidèle en cela à la littérature du Graal, laisse sur une énigme non résolue. Les dernières minutes sont consacrées à l'effondrement apocalyptique du monde chevaleresque.



Lancelot du Lac Captures d'écran DVD Gaumont 66'06 41'' - 66' 06 56''56

Ajoutons que Gauvain est interprété par le très charismatique Humbert Balsan qui débutait alors à l'écran et deviendra un producteur important du cinéma d'auteur français ; sa destinée sera marquée d'un signe tragique par un suicide précoce en 2005 à 51 ans.

Le personnage de Gauvain est associé à certains signes, ce qui est essentiel dans un film dont le caractère héraldique et herméneutique ne fait pas de doute. On a déjà vu qu'il est souvent porteur d'une lanterne, faible clarté dans les ténèbres. Cette lanterne est comme la lumière du Graal, "reflet sans cesse derrière l'horizon, projeté par un astre qui vient de se coucher", selon la saisissante formule de Julien Gracq.



Lancelot du Lac Captures d'écran DVD Gaumont 21'40

Gauvain assiste à la partie d'échecs que Mordred joue avec insolence et il l'interrompt avec autorité. : « échec au roi » proclamait celui-ci ; « avec une reine et un tour ? Vous trichez, Mordred » le hèle le chevalier qui vient d'entrer. Le jeu d'échecs est fréquent dans les films médiévaux et l'on a pu soutenir qu'il est même la structure originelle de la construction du film de Bresson.



Lancelot du Lac Capture d'écran DVD Gaumont 56'

Comment situer notre personnage dans la constellation de chevaliers désabusés du film de Bresson ? « Le relief très haut que prend dans le film le personnage de Gauvain tient à ce qu'il est, pour mesurer le pourrissement de la Table Ronde, comme un repère, qu'il apparaît - intact encore - comme le seul survivant de la Quête au milieu du naufrage »⁷.

Au-delà du cas de Lancelot, Gauvain pense que l'institution chevaleresque est tombée en décadence faute d'idéal. "Notre air est empoisonné" dit-il à Lancelot sous la tente. Dans le grenier il confesse à Guenièvre qu'"(il n'est) pas un saint". Il n'est pas un apôtre de la réconciliation. Il est déçu par les reculades et évitements de Lancelot. Il ne croit en Dieu que dans la seule mesure où cela lui permet de définir sa place dans le monde. Mais c'est lui qui demande à Arthur de donner "un but" à sa Cour : "il faut faire quelque chose, donnez-nous un but".

Bresson a donné le plus beau personnage de Gauvain à l'écran. Il l'a nettoyé de toutes les scories accumulées par les siècles, il l'a rajeuni au sens propre comme figuré, il en a fait une haute figure d'homme fier qui refuse de renoncer dans un monde qui perd tous ses repères. Il était difficile de passer après lui. Mais quatre ans plus tard Eric Rohmer y revient, en réactualisant le chevalier mondain, élégant et stylé, mais perdu dans la superficialité.

4.2- *Perceval le Gallois* film d'Eric Rohmer (1979)

Le parti-pris d'Eric Rohmer était de faire une transcription du roman de Chrétien de Troyes aussi proche que possible du texte originel. En conséquence de quoi il respecte sa structure et par conséquent la place, dans ce roman inachevé - dont l'inachèvement a suscité des tonnes de commentaires- d'un très long passage consacré aux aventures de Gauvain : plus de 4000 vers sur un total de plus de 9200 vers (v. 4747 à 9234 dans l'édition W. Roach).

⁷ Julien Gracq.

Le roman ne conclut pas ces aventures de Gauvain. Le film procède de même mais Rohmer a ajouté son propre épilogue : le Jeu de la Passion le Vendredi Saint dans lequel Perceval joue le rôle du Christ.

Quand on demande à Rohmer pourquoi il a conservé cette partie dans un film consacré à Perceval, il a plusieurs réponses. À Michel Zink il dit : "...parce que c'est un roman de chevalerie". Dans l'entretien du *Dossier pédagogique*, il se défend en disant qu'il aurait pu faire encore plus long : il n'a pas tout gardé de ces aventures de Gauvain. Dans *Ça Cinéma*, il répond que l'histoire de Gauvain est "beaucoup plus psychologique". Bref, il embrouille un peu les interviewers.

Sur les 12 chapitres que compte le synopsis, ces aventures en occupent deux qui représentent une vingtaine de minutes (de 1h35' à 1h56') pour un film de durée totale de 138 minutes. Sa place est bien moins importante que dans le Lancelot de Bresson, même si on le voit sporadiquement dans le début et en tenant compte qu'il est interprété par un acteur charismatique (et l'un des favoris de Rohmer), André Dussolier.



Perceval le Gallois Capture d'écran Google

Au début, Gauvain apparaît très proche du roi et de la reine. On lui confie des missions de confiance. Lorsqu'un jeune inconnu, même pas chevalier, vient de tuer d'un coup de lance le chevalier vermeil, pour venger l'insulte faite au roi (il avait volé sa coupe), c'est lui, Gauvain, qui règle la cérémonie de la remise de l'épée du vaincu.

Il intervient dans l'épisode des trois gouttes de sang sur la neige. C'est lui qui va chercher le jeune écuyer dont le comportement surprend tout le monde et qui le ramène au roi, qui campait à proximité.



Perceval le Gallois Captures d'écran DVD Films du Losange 26' - 90'

Le segment qui le concerne (deux “chapitres” du synopsis) se situe beaucoup plus loin (1h35). On l'avait perdu de vue. Elle concerne des “aventures”.

La première est celle de “la Pucelle aux petites manches” où Gauvain s'illustre encore comme chevalier : il accepte de défendre les couleurs de la très jeune fille pour une question d'honneur. L'épisode est étiré sur 14 minutes. Il reste dans le rôle du chevalier servant tout en conservant ses tentations de séducteur. La jeune fille le lui rend bien.



Perceval le Gallois Captures d'écran DVD Films du Losange 95'

C'est ensuite l'histoire de la cité d'Escavalon où son rôle est moins glorieux. Il est invité par le seigneur du lieu, il traverse la cité prospère où se tient un marché, et dès qu'il est entré il entreprend aussitôt un flirt avec la Dame du château, sœur de son hôte. Dénoncé par un vavasseur, il doit affronter la révolte de la commune. Il se défend avec un échiquier en guise d'écu, aidé par la dame qui lance sur la foule les pièces du jeu. Tout cela est dans le roman. Ramassé en six minutes, l'épisode a une tonalité parodique et a fonction d'intermède avant les séquences dramatiques qui ramènent à la quête de Perceval.



Perceval le Gallois Captures d'écran DVD Films du Losange 142' - 165'

Rohmer a voulu que les épisodes “Gauvain” ne s’étendent pas trop. Il souhaitait un ton léger pour ces aventures mondaines aux deux sens du terme. Le chevalier est sympathique mais superficiel. Le film de Rohmer ne lui fait pas remonter la pente de sa dévaluation.

Dans le texte complet de Chrétien de Troyes, les aventures de Gauvain s’étendent bien davantage et surtout prennent une tonalité bien différente de celle que Rohmer leur a finalement données.

Après l’épisode d’Escavalon sur lequel Rohmer termine le sujet Gauvain sans vraiment le conclure, les aventures de Gauvain [dans le roman de Chrétien] prennent un tour bien étrange.

[...] Le héros pénètre dans un univers enchanté, hétéroclite et fluide ; des personnages inattendus surgissent, s’évanouissent, reparaissent soudain ; les lois du temps sont brouillées ; les vivants rencontrent des disparus qui ne sont peut-être pas des morts, mais ne ressemblent pas non plus tout à fait à des vivants. Dans ce mystérieux au-delà, des lambeaux de réalité quotidienne sont cousus au *fantastique* ou à la *fantaisie*, de même que des sensations vives se glissent parfois dans un rêve confus⁸.

Le personnage, estime Frappier, “s’englué dans le merveilleux”. Quels sont ces épisodes ?

-L’histoire de la “Male Pucelle” : il franchit la “Borne de Galvoie”, rencontre une pucelle solitaire au miroir qui le conduit à un blessé qui lui dérobe son cheval puis le conduit à un château ; il manque se noyer en passant un gué ;

-Le “château de la merveille” : il subit d’abord l’épreuve du “lit de la merveille”, puis rencontre une foule de prisonniers, chevaliers, dames et demoiselles, parmi lesquels il a la surprise de rencontrer une “reine aux blanches tresses” qui est en réalité Ygerne, la mère

⁸ Jean Frappier (c’est moi qui souligne).

d'Arthur, ainsi que sa propre mère à lui et sa propre sœur. Le roman s'achève alors qu'il s'installe dans ce palais dont il ne pourra jamais sortir.

On reconnaît déjà des thématiques que reprendra l'auteur de *Sir Gawain and The Green Knight*.

5- LES DEUX VERSIONS DE STEPHEN WEEKS (1973 - 1984) : EN ROUTE VERS LA FANTASY

Gauvain suivait parallèlement son chemin dans les filmographies britanniques et anglo-américaines, autour de la date pivot de la sortie d'*Excalibur*. La maturité qu'il avait acquise dans les films français a-t-elle déteint pour conférer une plus grande profondeur au personnage ?

Stephen Weeks (né en 1948) avait réalisé *I, Monster* (1971) (*Je suis un monstre*, adaptation de *Dr Jekyll & Mr Hyde*) après plusieurs courts métrages et il fera en 1974 *Ghost Story*. Cela avait dû suffire pour qu'on le considère apte au fantastique. Il se lance donc dans une adaptation directe du monument de la littérature médiévale anglaise qui nous occupe.

L'adaptation de 1973 a été en général jugée sévèrement. On a même soutenu que c'était une version "à la Monty Python" de la légende, mais ridicule sans le vouloir. Mécontent sans doute de cette réception, Stephen Weeks tourna un remake dix ans plus tard sous un autre titre qui permet de mesurer l'évolution : il nous offre un cas de figure idéal.

5.1- *Sir Gawain and The Green Knight* 1973

Sans aller jusqu'à une improbable réhabilitation, cette version mérite peut-être une révision - car elle n'est pas pire à mes yeux que bien d'autres films moyenâgeux de son époque et, oserai-je le dire, que ce qu'est devenue l'adaptation de Rohmer avec le temps.

5.1.1- On reste dans les *codes du film de chevalerie* européen des années 1960 comme il s'en tournait en Italie et en Espagne. On remarque d'ailleurs que le producteur est Carlo Ponti. Les combats singuliers, les péripéties canoniques des duels, les cascades, la romance, le happy end sont de règle. Châteaux forts, temporalité synthétique des armures, créneaux, etc, les "iconogrammes" du genre sont reconnaissables.



Sir Gawain and The Green Knight Capture d'écran You Tube 13'



Sir Gawain and The Green Knight Capture d'écran You Tube 36'



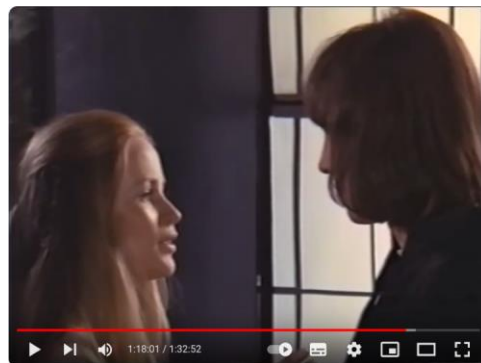
Sir Gawain and The Green Knight Capture d'écran You Tube 25'04-25'20'

5.1.2 Il est classé par la critique française comme “film d’aventures légendaires” et effectivement ses sources l’orientent vers une forme de *fantastique légendaire*.

Le scénariste a procédé à un *mixage des sources médiévales* qui étaient, semble-t-il, bien connues de lui. Deux principalement sont identifiables.

5.1.2.1-La première est *Yvain ou le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes (vers 1177-1181) dont c’est à ma connaissance la seule adaptation directe au cinéma- comme l’avait pertinemment noté K.J. Harty. Il lui a emprunté l’épreuve de la fontaine au pin, l’histoire des amours d’Yvain, Laudine et Lunet et l’épisode de l’amnésie et de la folie du chevalier "ensauvagé". Il faut souligner par rapport à *Yvain* la promotion du personnage de

Lunet (Linnet), qui est une simple suivante dans le roman mais est digne de devenir l'amie du chevalier dans le film de 1973.



Sir Gawain and The Green Knight Captures d'écran

5.1.2.2- Ensuite, comme il se doit, *Sir Gawain And The Green Knight* (circa 1400). On retrouve le défi du Chevalier Vert relevé par Gawain, tout l'épisode du château de Hautdésert, le seigneur qui aime la chasse, Gawain courtisant son épouse, et du texte original anglais est conservé le mythe calendaire. L'histoire commence à la cour d'Arthur pendant "Yule", substrat païen de Noël. Les quatre parties du film indiquées par des cartons enluminés à la manière médiévale correspondent aux quatre saisons.



Sir Gawain and The Green Knight Captures d'écran



Sir Gawain and The Green Knight Captures d'écran

Ce soulignement de la structure calendaire conduit à signaler qu'on trouve des traces du mythe solaire qui accompagne Gauvain (cf. Philippe Walter : Gauvain, le chevalier solaire, Imago 2013) : il perd ses forces dans le brouillard et les retrouve quand le ciel s'éclaircit.

Linet, la suivante qui est sans doute une fée, est en rapport avec la couleur verte, chargée de magie blanche (à l'inverse du vert du chevalier éponyme). L'écharpe qu'elle trouve dans la nature et donne à Gawain est une des marques de son pouvoir résiduel. (Michel Pastoureau, *Vert, histoire d'une couleur*, Seuil 2013)



Sir Gawain and The Green Knight Captures d'écran

Le vert dans ce film s'oppose structurellement au rouge, couleur du seigneur de Hautdésert et de ses acolytes, aussi bien dans ce film de Weeks que plus tard dans celui de Lowery.

Weeks a emprunté secondairement des éléments à *Le Morte d'Artu* de Thomas Malory (circa 1469) : dans le Livre VII, Gareth, frère de Gawain, avec l'aide de Lynette, sauve leur propre soeur Lyonesse du Chevalier Rouge (et finira par l'épouser !).

5.1.3- 3 La *fantasy* – si *fantasy* il y a (le terme est sans doute encore anachronique en 1973) – est encore bien timide.

En relèveraient quelques scènes : celle de de l'eau versée sur le perron qui déclenche une tempête, déjà citée. Le magicien qui sort d'une cabane abandonnée. L'escarboucle qui rend invisible. L'écharpe verte qui protège des blessures (mais elle est peu exploitée dans ce film). Le château où le temps est suspendu. La décapitation finale est peu spectaculaire, encore très peu trash, mais elle s'achève par la dissolution dans l'atmosphère du Chevalier Vert.



Sir Gawain and The Green Knight Captures d'écran

On est plutôt encore dans la magie que dans la fantasy stricto sensu⁹.

5.1.4- Il faut ajouter que le film de Weeks fait sa part à *la parodie*. Les épreuves ressemblent parfois à des jeux de rôle ou à des jeux vidéo : Gauvain doit se battre avec un gourdin entre deux tours d'une maquette devant le château du baron Fortinbras (55') (il anticipe les épreuves mécaniques de *First Knight*). Ses adversaires sont des caricatures. Lui-même a la tête de Prince Valiant dans la BD de Foster et le film d'Hathaway : il prend les attributs conventionnels du valet, il *régresse à l'adolescence*.

⁹ Voir le livre d'Anne Besson.



Sir Gawain and The Green Knight Captures d'écran

Cette distance se rencontrait dans beaucoup de films moyenâgeux des années 1960 et 1970. Ils se permettaient des *private jokes* à destination du public (un peu plus) cultivé, ils détendaient l'atmosphère en suggérant qu'ils ne se prenaient pas trop au sérieux.

5.2- le remake de 1984 *Sword of the Valiant* (1984)

Ce remake reprend exactement le même scénario et les principaux épisodes du précédent. Le héros a un *look* inchangé. Sans doute anachronique en 1984, il en devient kitsch.



Sword of the Valiant Capture d'écran

Mais le réalisateur a mis plus de moyens et orienté vers une amplification de la violence. C'est un film qui se veut plus "adulte". Sean Connery qui joue le chevalier vert a un aspect plus inquiétant. Il est accompagné d'un halo vert. Les formes sont baroques ou expressionnistes. Les casques intégraux mis à la mode par *Zardoz* réfèrent davantage à la science-fiction qu'au médiévalisme.



Sword of the Valiant Captures d'écran

Excalibur (1981) est passé par là. Il lui reprend ses éclairages, la brillance de ses armures, ses lumières expressionnistes, ses armures et décors hyperboliques. L'exécution finale, solennelle et baroque, prend un caractère rituel.

Les deux adaptations de Stephen Weeks ont réorienté le personnage de Gauvain. Ils ouvraient la voie à une réalisation plus complexe de la figure du personnage mythique. Ils lui ouvraient la seule porte possible, le monde arthurien ne lui convenant plus. Le prouve a-contrario la tentative de lui faire une place dans la série télévisée *Kaamelott* dont je dirai un mot en annexe.



Excalibur Capture d'écran



Sword of The Valiant Captures d'écran trailer

6- CONCLUSION

Le personnage très monolithique des récits “classiques” se trouve assez vite insuffisant pour continuer à produire du récit. Il faut donc le déplacer, le plonger dans un autre milieu, pour exploiter des failles qu'on a introduites dans sa personnalité.

Le même phénomène s'est produit dans deux contextes très différents. Dans les continuations de la littérature romanesque arthurienne, en particulier en Angleterre au XIV^e siècle ; et dans le cinéma anglosaxon des années 1980 à 2000.

Il n'est pas indifférent de noter que le Gauvain-héros de cinéma passe en Europe à la fin de l'ère des studios américains, s'installe brièvement en France, puis retranscend la Manche puis l'Atlantique pour trouver sa place dans un genre nouveau-né là-bas, la *fantasy*.

Dans ces transferts successifs le personnage mythique révèle des potentialités nouvelles. Il se charge de complexité. On peut trouver en lui des traits de “modernité” au sens actuel du terme, complètement imprévisibles dans la tradition classique. Par personnage “moderne”, entendons : un personnage traversé par des forces qui le dépassent, aux comportements opaques, travaillé par une intériorité qui peut prendre la forme de l'inconscient. Réalisations que l'on trouve dans des personnages d'œuvres aussi différentes que celles de Kafka, Beckett, ou Antonioni, en particulier. Gauvain serait-il un héros

“moderne” au sens deleuzien? Son passage chez Bresson et Rohmer aurait-il valeur de passeport ? Il est sans doute plus raisonnable de dire : un héros *moderne* dans des fictions *mainstream*.

C’est à cet endroit de son évolution que le prend le film passionnant de David Lowery. C’est un film qui participe à un mouvement de réappropriation marquant un retour aux sources folkloriques et mythologiques entamé depuis déjà quelques décennies. Mais en sens inverse, c’est un film de l’ère numérique. Il le surjoue. Il élimine tout répondant “réel” dans le profilmique. Il plonge le spectateur dans un univers construit faisant son matériau des citations et recyclages. Son Moyen Age, c’est celui du “médiévalisme” mis en abyme dans la métaphore du théâtre de marionnettes.

Et cependant, il participe d’une certaine “modernité” au sens esthétique du terme. Il fait une grande part au subjectif, aux images mentales. Plusieurs temporalités y cohabitent. Le statut de l’image y est mis en doute.

AMÉRIQUE-EUROPE ET RETOUR

1953 *Knights of The Round Table* prod MGM (USA)

1954 *Prince Valiant* prod pour Fox (USA)

1963 *The Sword of Lancelot* prod Warner Bs (USA)

1973 *Sir Gawain and The Green Knight* prod Carlo Ponti (GB)

1974 *Lancelot du Lac* prod Sine Qua Non (FR)

1978 *Perceval le Gallois* prod Les Films du Losange (FR)

1981 *Excalibur* prod Orion Pict.pour Warner Columbia (GB et US)

1984 *Sword Of The Valiant* prod Y.Globus, M.Golan (GB/US)

2021 *The Green Knight* prod = 6 sociétés (USA/CAN)

2005-2009 *Kaamelott*, série télé diff.M6 (FR)

2021 film *Kaamelott premier épisode* (FR)

7- APPENDICE : GAUVAIN DANS LA SÉRIE TÉLÉVISÉE KAAMELOTT (2005-2009)

En cauda, faisons une petite place à une série télévisée française qui confirme par l’absurde, en quelque sorte, la dévaluation de Gauvain comme héros arthurien.

On peut voir cette série comme un aboutissement de la dévaluation de Gauvain dans la tradition française et surtout comme une tentative de renversement de la taxinomie qui finalement ne réussit pas.

En effet, les auteurs de la série ont décidé dès le départ de ranger Gauvain en haut (ou tout en bas, si l'on préfère) d'une hiérarchie des personnages inintelligents et ridicules dans laquelle, à vrai dire, tous les protagonistes ont plus ou moins leur place, du moins avant que le ton général des Saisons successives devienne plus grave et moins parodique. Une hiérarchie inversée où il occuperait une place d'honneur.

Dans la généalogie des chevaliers de la table Ronde, il conserve sa place : il est le (demi)-neveu d'Arthur, ce qui lui vaut une relation privilégiée avec son (demi-) oncle. Rappelons que ce lien avunculaire relève d'une vérité historique dans les lignées chevaleresques. Détail à verser, donc, du côté du projet de montrer un Moyen Age plus vraisemblable qui était une des motivations d'Astier.

Gauvain est présent dans plus de 60 épisodes des livres I à VI sur un total de 458. Mais ce n'est pas un personnage de premier plan ; d'ailleurs sur les sites de fans, il est classé dans les "personnages secondaires". Il cherche sa place pendant quelques épisodes. Tenons compte du caractère très rapide, presque improvisé, de cette mini-fiction diffusée quotidiennement. Rapidement son sort est associé à celui d'Yvain, le frère cadet de Guenièvre, un mollasson, pacifiste et boudeur. Le personnage est discrètement connoté comme peut-être homosexuel mais la suite ne fera rien de cette donnée, pourtant intéressante car convertissant la valence "séducteur" du Gauvain traditionnel (*Dîner dansant*, I, 1-11). Yvain est joué par le frère de Alexandre Astier, Simon Astier, jusqu'au livre V, (ensuite par Duncan Martin). Il n'était pas souvent disponible ce qui peut expliquer le caractère épisodique de ses apparitions.



Kaamelott Captures d'écran YouTube : Gauvain et Yvain

Les scénaristes décident rapidement d'en faire un duo comique. Arthur leur propose de constituer un mini-clan autonome. Enchantés de la proposition, ils choisissent pour nom "Les

Petits Pédestres”. Ne soulignons pas plus qu’il ne convient les connotations ambiguës de l’allitération...



Kaamelott Captures d’écran

Il les envoie “en mission de repérage pour le Graal”. Ils en reviennent en racontant qu’ils ont rencontré un fakir hindou qui les a accablés de tours : le principal consistait à avoir enroulé son sexe sur un bâton. (*Le Prodige du fakir*, I, 86)



Kaamelott Captures d’écran DVD 1-10.

Exaspéré, Arthur les missionne pour surveiller la côte dans une tour de guet. Cette histoire forme un petit sous-ensemble cohérent de six épisodes dans le Livre IV : *Les Emancipés* IV,1- 27 ; *Les Tuteurs*, IV,1-36 ; *Le Grand Départ*, IV, 1-39 ; *La Relève*, IV,1-46; *La Permission*, IV,1-52 ; *La Réaffectation*, IV,1-60.



Kaamelott Captures d’écran

Significativement, Yvain et Gauvain sont ainsi mis en marge de la Cour et de la Table Ronde. Ils resteront statiques, la plupart du temps vautrés sur leurs couchettes. Ils sont filmés ensemble dans le plan et mis en scène dans des champs/contrechamps systématiques. Pas de Quête, pas de combats pour eux.

Ils sont paresseux, menteurs, gaffeurs. Gauvain est le maître des cuirs et gaffes verbales et Yvain est un goinfre qui a toujours faim. Ils se rangent dans la longue tradition française du comique troupier. Ils ont acquis une certaine popularité auprès des fans mais pas assez pour les pousser au premier rang.

Le problème de fond se trouve dans l'économie interne de la série. Les "Petits Pédestres" en tant que duo comique font doublon avec celui formé par Perceval et Karadoc lesquels sont, eux, des personnages de premier plan.



Kaamelott Captures d'écran - Gauvain et Yvain, Perceval et Karadoc

<https://kaamelott.fandom.com/fr/wiki/Gauvain>

Le tandem n'a donc pas réussi dans la durée de la saga complète.

Les auteurs ont tenté d'infléchir le personnage dans un sens plus sérieux dans le Livre IV, 2-78 *Le Choix de Gauvain*. Quand son père, le roi Loth d'Orcanie, trahit, il doit choisir entre lui et sa fidélité à Arthur. Il essaie d'échapper à ce dilemme. Arthur lui propos de fonder un clan autonome. Ainsi il n'aura pas à choisir.

Le long métrage *Kaamelott, premier volet* (2021) représente une deuxième déviation de la philosophie initiale de la série. Lancelot qui a usurpé le trône et s'est transformé en dictateur. Le chevalier blanc a en effet complètement viré de bord et s'est séparé de Karadoc. Gauvain avec Bohort et Lionel fait partie de la résistance littéralement "souterraine". Mais il n'en est pas l'un des leaders. Il est séparé d'Yvain...Après la victoire, les (désormais) "Petits Croustillants" reconstruisent la taverne qu'Arthur et ses partisans avaient trouvé détruite. Rien à faire, Gauvain ne remontera pas la pente, il ne retrouvera pas son siège à la Table Ronde.

FILMOGRAPHIE

Excalibur. Film britannique et américain sorti en 1981. Prod. Orion Pictures pour Warner Columbia. 135 (140) min. Format 1,85. Scen. Rospo Pallenberg et John Boorman from Thomas Malory: *Le Morte d'Arthur*. Nigel Terry (Arthur), Nichol Williamson (Merlin), Nicholas Clay (Lancelot), Paul Geoffrey (Perceval), Liam Neeson (Gauvain)/ Cherie Lunghi (Guenièvre)

Kaamelott, série télévisée française humoristique et dramatique de fantasy historique. Créée par Alexandre Astier, Alain Kappauf et Jean-Yves Robin. Diffusée entre le 3 janvier 2005 et le 31 octobre 2009 sur M6 (458 épisodes, durées variables au fil des saisons successives). Aurélien Portehaut : Gauvain ; Simon Astier : Yvain ; Alexandre Astier : Arthur. Une suite a débuté sous forme de trilogie au cinéma, dont le premier volet *Kaamelott premier épisode* est sorti le 21 juillet 2021.

Knights of The Round Table, 1953. Film américain. Prod. MGM, 115 min. Technicolor et CinemaScope format 2,35 (télé 16/9). Scen. Talbot Jennings, Jan Lustig, Noël Langley from Thomas Malory *Le Morte d'Arthur*. Réal. Richard Thorpe. Lancelot : Robert Taylor ; Arthur : Mel Ferrer ; Guenièvre : Ava Gardner ; Elaine : Maureen Swanson ; Gauvain : Robert Urquart

Lancelot du Lac, film de Robert Bresson. Tourné en 1973 sortie 26 sept 1974. Scen. Robert Bresson d'après *la Queste-* et *La Mort Artu* (fin du *Lancelot-Graal* en prose). Prod. Jean Yanne et Jean-Pierre Rassam de la société Ciné qua non pour Gaumont. format : 1,66. Photo. Pasqualino De Santis. Musique : Philippe Sarde. Mont. Germaine Lamy. Luc Simon (Lancelot), Humbert Balsan (Gauvain), Vladimir Antlek (Arthur), Laura Duke-Condominas (Guenièvre), Patrick Bernard (Mordred)

Perceval le Gallois, tourné en 1978, sortie française 7 février 1979. Format 1,37 Estmancolor 138 minutes. Prod. Les Films du Losange (avec des coproducteurs). Scén. Éric Rohmer, d'après *Perceval ou le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes. Réal. Eric Rohmer. Décors : Jean-Pierre Kohut-Svelko. Costumes : Jacques Schmidt. Photo. Nestor Almendros. Fabrice Lucchini (Perceval), André Dussolier (Gauvain), Arielle Dombasle (Blanchefleur)

Prince Valiant 1954. Film américain produit pour la Fox. 95 min. Réal. Henry Hathaway. Scén. Dudley Nichols, d'après la BD d'Harald Foster (1937-1962). Technicolor, Cinemascope. Tourné en GB. Robert Wagner (Valiant), Sterling Hayden (Gauvain), Janeth Leigh (Aleta), Debra Paget (Irene)

Sir Gawain and The Green Knight Film britannique sorti en juin 1973. Technicolor. format 2,35. 93 minutes. Scén. et réal. Stephen Weeks. Prod. Carlo Ponti. Mus. Ron Goodwin. Photo. Ian Wilson. Tourné au Pays de Galles et en Cornouailles ; Murray Head (Gawain), Cairan Madden (Linet), Nigel Green (the Green Knight), Robert Hardy (sir Bertilak), Tony Steedman (Fortinbras), Ronald Lacey (Oswald) ; Visible sur <https://www.youtube.com/watch?v=34j5b-2YblA>

Sword of the Valiant (L'Épée du Vaillant, Le Glaive du Vaillant). Film américano-britannique. Sortie 17 août 1984. 102 min. Format 1,66. Scénario Stephen Weeks, Howard C Pen et Philip M Breen. Prod. Yoram Globus et Menahem Golan. Dist. Cannon Goup. Miles O'Keeffe (Gawain), Cyrielle Claire (Lynet), Sean Connery (le Chevalier Vert), Leigh Lason (le valet Humphrey), Bruce Liddington (Sir Bertilak), John Rice-Davies (le baron Fortinbras), Ronald Lacey (Oswald), Emma Sutton (la fée Morgane). Trailer : <https://www.youtube.com/watch?v=E6Ohx3hsSFg>

The Sword of Lancelot (Lancelot and Guinevere) (Lancelot, chevalier de la reine). Film britannique. Prod. Warner Bros sorti en 1963 (1964 en France). Réal. Cornel Wilde. 116 min. Technicolor Panavision. Scén. Richard Schayer et Jefferson Pascal, d'après Malory et Tennyson, non crédités, sans doute aussi T.H. White. Les notices disent que Cornel Wilde est beaucoup intervenu à tous les niveaux. Il jouait aussi le rôle principal (Lancelot).